

Le Coffre s'est fait la malle !

Comédie en 2 actes d'Olivier Tourancheau



Dépôt SACD : 29 / 07 / 25

E.DPO N° 000829107

SYNOPSIS

José, en possession d'une liste secrète, panique et assomme une canaille du gang de Camille Le Coffre qui lui réclamait la liste. Enrôlant sa femme pour porter la victime, ils vont avoir toutes les peines possibles à la dissimuler à cause des passages incessants de personnes dans l'atelier ! Allant même jusqu'à expliquer à un commissaire, de passage pour acheter une voiture, que la personne qu'ils portent par les épaules n'est autre que la sœur de Maria trop alcoolisée ! Mais après l'avoir dissimulé dans un coffre de voiture, la victime va disparaître ! Comment vont-ils réussir à se sortir de cette situation pour le moins délicate ? Et que peut bien contenir cette fameuse liste ?

DÉCOR : DANS L'ATELIER D'UN GARAGE.

- Un coffre de voiture (**pas récente**) qui dépasse sur un côté ou au fond avec un écriteau « Mécanique » au-dessus de l'entrée. (Vous pouvez le faire en carton, en bois, en métal... à vous de voir. Un utilitaire facilitera la montée du corps dans le coffre.) L'idée est de laisser imaginer aux spectateurs que le devant de la voiture est en coulisse dans la partie mécanique. Pour les plus bricoleurs qui ont une grande scène, vous pouvez faire la voiture entière.
- Une entrée/sortie sans porte vers le Hall d'exposition des voitures qui fera aussi office d'entrée principale. (Soit au fond, soit sur un côté, en fonction d'où vous mettrez votre coffre de voiture.)
- Une porte qui donne sur le secrétariat / bureaux.
- Une entrée/sortie avec une pancarte « Privé ».
- Il y aura, dans l'atelier, un vestiaire / armoire à vêtements pour que Juul puisse se cacher. Il faudra une tablette au-dessus la partie porte manteau du vestiaire pour poser des affaires (Gilet jaune.)
- Vous pouvez aussi ajouter un établi, des pneus, etc...

VERSION 9 PERSONNAGES - (7 F 2 H - 6 F 3 H - 5 F 4 H - 4 F 5 H)

Je vous laisse le choix de la distribution qui conviendra le mieux à vos comédiens avec les personnages modulables surlignés en bleu ci-dessous.

Les versions féminines des rôles sont notées en bleu et entre parenthèses dans les dialogues.

JOSÉ. – Garagiste. (Si vous pouvez lui glisser un accent espagnol, faites-vous plaisir. Si vous ne faites pas l’accent, vous pouvez enlever les « Caramba », ou pas. A vous de voir.)

MARIA. – Femme de José souvent paniquée. (Elle s’évanouit et inverse les premières lettres des syllabes quand elle panique.)

LILI. – Sœur de Maria en couple avec Brice. Assez jalouse. (Elle a le même syndrome que sa sœur quand elle panique.)

BRICE. – Salarié du garage en tenue de garagiste bien usée et sale. Il est assez braque. (Vous pouvez lui trouver une voix adaptée à son style : Gitan, Ch’ti...)

EMMA. – Cliente qui vient pour faire réparer un pare-brise... mais pas que...

JUUL. – Copine de Lili qui vient pour sa liste de mariage mais qui va perdre la mémoire en se faisant malencontreusement assommer par José. Mettez lui une tenue très originale. (Essayez de choisir une comédienne facile à porter.)

LENNY. – Vendeur (vendeuse) du garage.

MOUCHE. – Livreur (livreuse) de colis qui fatigue les autres avec ses questions.

ROUSSIN. – Commissaire présent(e) pour acheter un véhicule. (En civil mais en tenue vieille France.)

RÉPARTITION DES RÉPLIQUES

ACTE	José	Maria	Lili	Brice	Emma	Lenny	Mouche	Roussin	Juul
1	102	87	76	55	39	80	72	68	48
2	30	34	20	48	43	20	14	82	38
Total	132	121	96	103	82	100	86	150	86

Durée approximative : 100 à 110 minutes

ACTE 1 – 32 Pages (65 à 70 Minutes)

José et Maria traînent difficilement « Juul » par les épaules. Vous pouvez ajouter une planche à roulette sous les pieds de Juul pour que ce soit plus simple. (Si c'est compliqué de traîner « Juul », posez le rapidement au sol. Ou bien ouvrez le rideau quand Juul est sur le sol entre José et Maria.)

MARIA, sanglotant. – Mais c'est pas « sopible »... possible de se trouver dans cette situation !

JOSÉ. – CARAMBA ! ARRÊTE DE PANIQUER COMME ÇA ! T'EN PERDS TES MOTS !

MARIA. – C'est pas de ma faute si j'inverse les premières lettres des « Lyssabes »... des syllabes quand je panique !

JOSÉ. – CALME-TOI !

Maria respire à plein poumons.

MARIA. – Calme-toi, calme-toi... c'est pas tous les jours que je transporte une morte ! Pourquoi tu lui a mis un coup de clé à molette derrière la tête ?

JOSÉ. – Bravo ! T'as pas fait de fautes de syllabes sur clé à « molette » ! Pourtant c'est pas facile à prononcer !

MARIA. – « Cerme »... merci ! Alors ? C'est qui ?

JOSÉ. – Bah... je pense que c'est une canaille du « Gang de Camille Le Coffre » ! Elle a commencé à me parler de cette fameuse liste que je cache... j'ai flippé... j'ai pris la clé... et BAM !

MARIA. – Oh non ! Je te l'avais dit qu'on aurait des problèmes avec cette liste ! T'aurais mieux fait de la laisser à Nicolas !

JOSÉ. – Tu sais très bien pourquoi il me l'a confiée ! Avec les doutes qu'il a concernant son entourage, cette liste est bien mieux ici !

MARIA. – BIEN MIEUX ICI ? Tu nous a regardés ? On se retrouve à traîner un « dacavre »... un cadavre ! Qu'est-ce qu'on va en faire maintenant ?

JOSÉ. – Je sais pas ! Laisse-moi réfléchir ! (*Regardant le coffre de voiture.*) Caramba ! J'ai une idée ! On va le mettre dans le coffre de la bagnole !

MARIA. – Dans un « focre »... un coffre ??? Et si quelqu'un ouvre le coffre ! On va se faire attraper ! (*Prise de haut le cœur.*) Oh non ! Je me « pen sa tient du bout »... je me sens pas bien du tout !

JOSÉ. – CARAMBA ! Respire bien fort !

MARIA, respirant fort. – Ça marche pas ! (*Regardant en l'air.*) Oh y' a des « l' étoiles »... Elles sont « lojis »... jolies les étoiles...

Maria s'évanouit. José lâche « Juul » (Sauf si Juul est déjà au sol.) pour rattraper Maria. (Faites prendre au corps des positions drôles quand José le lâche. À Genoux, les fesses en l'air, etc...)

JOSÉ. – CARAMBA ! (*Claquant Maria.*) MARIA, MARIA ! C'est pas le moment d'avoir des vapeurs ! (*Prenant une bouteille d'eau / un pichet sur le comptoir.*) Bon ! A la guerre comme à la guerre ! On va la rafraîchir un peu !

José verse de l'eau sur la tête de Maria qui se réveille aussitôt.

MARIA, sursautant. – AH ! (*Voyant José avec la bouteille / pichet.*) Pourquoi tu m'arroses le visage comme ça ?

JOSÉ, blaguant en faisant un signe de croix. – Je te bénis Maria ! (*Reprenant son sérieux.*) Non, c'est que tu viens de t'évanouir !

MARIA. – M'évanouir ? Mais je... (*Voyant Juul.*) Ah oui c'est vrai ! C'est à cause de ce maudit corps...

On entend Lenny des coulisses.

MARIA, paniquant. – OH NON ! Et Lenny qui arrive ! On va avoir des problèmes José !

JOSÉ. – Arrête de paniquer ! Prends le chapeau et les lunettes de soleil qui sont dans le vestiaire ! On va lui caler sur la tête pour cacher le visage ! Dépêche-toi !

Maria va chercher le chapeau et les lunettes. José relève le corps.

MARIA. – Qu'est-ce qu'on va dire à Lenny ?

JOSÉ. – Je sais pas ! On va improviser !

MARIA. – T'es chiant José ! Tu m'entends, T'ES CHIANT !

JOSÉ. – Oui je sais chui chiant, MAIS DÉPÊCHE-TOI A LUI CALER CES LUNETTES ET CE CHAPEAU !

MARIA, mettant le chapeau et les lunettes. – Oui ça, ça va... Oh bah non, ça va pas ! Elle ressemble à rien comme ça ! Regarde-moi cette allure !

JOSÉ. – T'es pas Christina Cordula pour me faire un relooking de bonne femme, si ? D'autant plus que c'est pas léger, léger... Alors aide-moi, s'il te plaît ! (*Maria prend l'épaule de Juul autour de son épaule.*) Lenny arrive ! Fais un visage très naturel en souriant... comme moi !

José et Maria sourient « très forcés ». Juul a le visage vers le sol.

Lenny et Roussin arrivent du secrétariat.

LENNY, parlant à Roussin. – C'est peut-être la distribution Monsieur **(Madame)** Roussin ! La courroie ne fournit peut-être pas toute la puissance du « **vibraquin** » aux arbres à « **cannes** » !

JOSÉ. – Il va quand même falloir qu'on revoie quelques bases de mécanique ensemble, Lenny ! On dit « du vilebrequin aux arbres à cames » !

MARIA, à Roussin. – Il faut l'excuser, on vient juste de l'embaucher ! C'est pas encore un**(e)** expert**(e)** !

ROUSSIN. – Je m'en suis légèrement rendu(e) compte ! Il (elle) m'a conseillé(e) de rouler avec des pneus Madelin... au lieu de Michelin !

LENNY, à Roussin. – Désolé(e) ! Je débute dans ce business ! Ma plus grande expérience professionnelle en vente, c'est sur les Souks au Maroc !

ROUSSIN. – Je comprends mieux pourquoi vous vous trompez en vocabulaire automobile !

LENNY, à Roussin. – En tout cas, (*Montrant José et Maria.*) là je ne me trompe pas en vous disant que c'est les propriétaires du garage, Maria et José !

ROUSSIN. – Messieurs, Madame... ou Monsieur, Mesdames... On a du mal à distinguer la personne au milieu ! C'est intrigant comme situation !

LENNY. – C'est vrai ! Qu'est-ce que vous faites comme ça ?

JOSÉ. – Là ? Bah... On fait une pause !

LENNY. – J'ai bien pigé ça ! Mais c'est qui le « Blues brother » au milieu de vous deux ?

JOSÉ. – Le quoi ?

LENNY, montrant Juul. – Ton coco ! On dirait un « blues brother » ! Enfin, que pour les lunettes et son chapeau, parce que pour les vêtements, c'est pas vraiment le costard des « blues brother » ! Tu connais pas « les blues brothers » ? (*Chantant le refrain de la chanson des Blues Brothers.*) « Everybody, needs somebody... »

JOSÉ. – Ah si ! « Everybody »... Un « blues brother »... évidemment ! Avec les lunettes et le chapeau ! Oui, oui...

MARIA, regardant Juul. – C'est vrai que ça y ressemble un peu !

Un temps. Roussin et Lenny se regardent, puis Roussin prend la parole.

ROUSSIN. – Mais vous avez toujours pas répondu à la question !

JOSÉ. – Quelle question ?

ROUSSIN, montrant Juul. – Qui est ce personnage mystérieux ?

JOSÉ, réfléchissant. – Ah oui... C'est qui ? Caramba ! C'est... c'est...

MARIA. – C'est Lili !

JOSÉ. – Lili ?

MARIA, donnant un coup de pied à José. – Et bien oui ! C'est bien « sa moeur »... ma sœur, Lili, qu'on tient par les épaules !

JOSÉ. – Ah oui ! Oui voilà... c'est sa sœur ! C'est Lili !

LENNY. – Pourquoi elle se cache derrière son chapeau comme ça ?

MARIA, ne savant pas quoi répondre. – Pourquoi elle se cache ?... c'est parce que... elle... elle a honte !

LENNY. – Elle a honte ? Elle a honte de quoi ? De sa tête ?

MARIA. – Oui !... Elle... elle n'est pas très à l'aise avec son visage !

LENNY, à Lili. – Oh bah non Lili... faut pas avoir honte ! Tu m'entends Lili ?

MARIA. – Tu l'excuseras ... je crois qu'elle est incapable de causer !

ROUSSIN. – Qu'est-ce qui lui arrive ?

MARIA. – Elle... elle a trop bu !

ROUSSIN. – Trop bu ? Il est 10 H 00 du matin !

MARIA. – Elle a encore dû « tisaner » toute la nuit... et voilà le résultat ! C'est pour ça qu'elle ne veut pas trop qu'on voit son visage !

ROUSSIN. – Elle consomme des boissons alcoolisées en plein milieu de semaine comme ça ?!

LENNY. – Ça c'est leurs souches espagnoles qui ressortent Monsieur (**Madame**) Roussin ! L'Espagne sans la fête, c'est un peu comme la Belgique sans les frites ou la Bretagne sans la pluie ! *(Si vous avez une idée, Vous pouvez adapter une comparaison à votre région ou pays)* Monsieur (**Madame**) Roussin est là pour acheter une voiture !

JOSÉ, souriant. – Aaaahhh ! « Buena Noticia » !

ROUSSIN. – Pardon ?

JOSÉ, souriant. – Je dis : « Buena Noticia »... En espagnol, ça veut dire : bonne nouvelle ! Vous êtes au bon endroit pour acheter un véhicule !

ROUSSIN. – Je pensais être au bon endroit... mais votre vendeur (**vendeuse**) a tendance à trop pousser vers l'électrique ! Et je ne suis pas convaincu(**e**) par ce genre de véhicule !

JOSÉ. – Lenny, tes convictions concernant les voitures électriques et l'écologie ne doivent pas te faire oublier que le client est roi ! Tu dois t'adapter au client et pas l'inverse !

LENNY. – En même temps c'est pas facile de s'adapter une personne un peu vieille France comme Monsieur (**Madame**) Roussin ! Y'a qu'à mater ses fringues !

MARIA, s'énervant. – LENNY, ENFIN !

ROUSSIN, à Lenny. – Je suppose que vous avez acheté vos vêtements dernièrement ?

LENNY. – Oui ! Ce qui ne doit pas vraiment être le cas pour vous !

ROUSSIN, à Lenny. – Vous avez raison ! Ces vêtements ont appartenu à mon grand père (**ma grand mère**) !

MARIA, flattant Roussin. – Ils n'empêche qu'ils sont très jolis mais qu'ils vous vont à merveille !

ROUSSIN. – Vous êtes gentille Madame ! Mais le plus important n'est pas l'esthétique de mes vêtements, mais plutôt leur empreinte carbone ! Car je pense qu'écologiquement parlant, il faut mieux porter des vêtements vieille France, qu'en acheter des récents ! C'est moins polluant !

JOSÉ. – Alors là, bravo Monsieur (**Madame**) Roussin ! (*A Lenny.*) On peut dire que tu viens de te faire moucher !

MARIA, *à Roussin.* – On sent que vous avez du métier !

LENNY. – En parlant de métier, devinez un peu ce que fait Monsieur (**Madame**) Roussin dans la vie ? Je vous donne un indice ! (*Faisant le bruitage d'un gyrophare de police en marche avec la main en l'air qui imite le gyrophare.*) Ti, li, li.... Ti, li, li...

MARIA. – Vous êtes ambulancier(**e**) ?

ROUSSIN. – Pas tout à fait !

JOSÉ. – Pompier ?

ROUSSIN. – Non plus !

LENNY. – Allez j'veus l'dit : Il (**elle**) est commissaire de police !

JOSÉ, *inquiet au public.* – Aaaahhh ! Pas « Buena Noticia »!

MARIA, *paniquant.* – « Cossimaire... missaire »... c'est un beau « miétté »... métier !

LENNY. – Et attention ! Pas n'importe lequel ! Il (**elle**) est spécialisé(**e**) dans les meurtres !

ROUSSIN, *crânement.* – Certains me surnomment : « Le Lieutenant Colombo ! » (« **La Julie Lescaut !** ») des homicides ! (*Vous pouvez adapter le nom à la série ou film du moment.*)

MARIA, *paniquant.* – J'ai chaud...

ROUSSIN, *s'approchant de José et Maria.* – Dès qu'il y a un crime à élucider, c'est Roussin qu'on appelle ! Ça démarre toujours par une disparition, et ensuite je me faufile dans les brèches du tueur ! Un assassin fait toujours des erreurs ! Et là... (*Mimant une pique de serpent avec sa main.*) TSSSIII... je le pique, tel un cobra mord sa proie !

MARIA, *respirant fort.* – Je me sens toute... toute... Oh y' a des « l' étoiles »...

Maria s'évanouit doucement laissant le temps à José de la retenir avant la chute.

JOSÉ. – Caramba ! (*Jetant Juul sur Lenny.*) Tiens-moi ça Lenny !

LENNY. – Tiens moi ça ! Je te rappelle que le « ça », c'est ta belle soeur ! Et moi, chui pas un porte belle sœur !

Lenny se retrouvera face à Juul, comme si ils (elles) dansaient. Maria et José aussi.

ROUSSIN. – Vous êtes bien comme ça ?

LENNY. – « Vous êtes bien, vous êtes bien ?... » non, chui pas bien... je me retrouve collé(**e**) à quelqu'un que je connais pas !

ROUSSIN. – En tout cas, vous êtes marrants tous les quatre dans ces positions ! J'ai l'impression d'être au milieu d'une piste de danse ! (*Riant.*)

LENNY. – Justement ! C'est pas que je déteste danser le slow José, mais on doit aller prendre un café avec Monsieur (**Madame**) Roussin ! Je peux te renvoyer Lili ?

JOSÉ. – Pose-la par terre ! Je vais m'en occuper après !

LENNY. – Bon ! On va éviter de la lâcher comme une merde !

Lenny laisse descendre Juul doucement qui se retrouve sur les genoux, les bras allongés en avant.

ROUSSIN, riant. – Ah, c'est pas mal ça non plus comme position ! On a l'impression que votre belle sœur est à la Mecque en train de prier ! (*Riant.*)

On entend un bruit de verre qui se casse.

BRICE, des coulisses. – POURQUOI ILS TIENNENT PAS CES PARE BRISES CE MATIN ?

ROUSSIN. – C'était quoi ce bruit ?

LENNY. – Vous inquiétez pas ! C'est encore Brice qui a pétié un pare brise ! Apparemment le lève pare brise est mort ce matin, José !

JOSÉ, en aparté au public. – Y'a pas que le lève pare brise qui est mort !

LENNY. – Bon Monsieur (**Madame**) Roussin, on s'le boit ce p'tit café ?

ROUSSIN. – Je vous suis !

Lenny et Roussin partent dans le secrétariat.

José allonge Maria.

JOSÉ. – Bon allez, il faut la réveiller ! (*Claquant Maria.*) MARIA, MARIA !

MOUCHE, des coulisses. – « CHRONOPOST » EST DANS LA PLACE !

JOSÉ. – Ah Caramba ! Mouche qui arrive maintenant ! Il (**elle**) va encore nous faire chier avec ses questions ! (*Reposant l'eau.*) Etape numéro un, cacher le corps ! (*José prend une **couverture très sale ou un grand drap sale** pour mettre sur Juul. Si vous pouvez y ajouter de la poussière, du sable... ça n'en sera que plus drôle pour le public.*) Tant pis, j'ai rien de plus propre sous la main !

José se place devant Maria pour la dissimuler au mieux.

MOUCHE, arrivant de l'entrée. – Oyé, oyé la compagnie !

JOSÉ. – Salut Mouche !

MOUCHE. – J'ai un petit colis pour vous ! (*Tendant son boîtier / portable pour la signature.*) Si tu veux bien me griffer ta signature là-dessus !

JOSÉ. – Bien sûr !

MOUCHE. – Mon cousin m'a dit que vous faisiez « Liste de mariage » en expédition ? Ça marche bien comme business ?

JOSÉ. – Bah écoute, Maria ne s'en plaint pas ! Ça surprend toujours les gens qu'un garage fasse ce genre de prestation mais ça arrondit bien les fins de mois ! Et c'est assez simple en plus ! Les clients achètent en ligne et nous, on expédie les cadeaux aux mariés !

MOUCHE. – Pourquoi les gens apportent pas directement leurs cadeaux le jour du mariage ?

JOSÉ. – En fait, c'est surtout un service pour la famille et les amis qui ne peuvent justement pas aller au mariage ! Souvent c'est des familles éparpillées un peu partout dans le monde... alors forcément ! Va donc poser le colis au secrétariat !

MOUCHE, *partant vers le secrétariat.* – D'accord ! (*Se ravisant et observant la couverture sale.*) Qu'est-ce que ce tas de **couverture** / **drap** dégueulasse fout au milieu de la pièce ?

JOSÉ, *cherchant à noyer le poisson.* – Ça ?... C'est, c'est rien... C'est des saloperies à jeter !

MOUCHE, *regardant par dessus l'épaule de José.* – D'accord ! (*Voyant Maria au sol.*) Bah, c'est Maria ? Pourquoi elle fait la limace sur le sol ?

JOSÉ. – AH ! C'est qu'elle vient de faire un petit malaise !

MOUCHE. – D'accord ! Et tu restes là tranquille ! Ça t'inquiète pas ?

JOSÉ, *prenant la bouteille / le pichet d'eau.* – Non ! C'est pas la première fois ! Je lui ai déjà arrosé le front juste avant ! Je vais la bénir une deuxième fois !

MOUCHE. – Alors dans ces cas-là, je vais te soutenir !

JOSÉ. – Nan, t'inquiètes pas... va au secrétariat faire tes affaires... je vais me débrouiller !

MOUCHE. – Ah si j'insiste ! (*Chantant la prière.*) : « Avé, avé, avé Maria... » !

José verse l'eau sur le front de Maria qui se réveille doucement.

JOSÉ. – Ah ! Ça y est ! Elle revient à elle ! Maria... ça va mieux ?

MARIA, *prenant José par les épaules sans voir Mouche.* – Ah José ! J'ai eu des visions dans mon sommeil ! Ce corps va nous apporter des problèmes !

JOSÉ, *embêté par la présence de Mouche.* – Hum, hum ! Quel corps ? Y'a pas de corps !

MARIA, *Montrant Juul.* – Mais si ! Celui-là...

José met sa main devant la bouche de Maria.

MOUCHE, *paniquant.* – Qu'est-ce qu'elle raconte ? Dites-moi pas que y'a quelqu'un là-dessous ? (*Levant la couverture / le drap.*) C'est ça que t'appelles des saloperies à jeter ! Mais t'es malade ! Vous avez tué quelqu'un ? (*Reculant.*)

JOSÉ. – Mais non, mais non ! On a tué personne !

MOUCHE, *montrant Juul.* – Et c'est quoi ce corps ?

JOSÉ. – Y'a pas de corps !

MOUCHE, *paniquant.* – C'EST QUOI ALORS SI C'EST PAS UN CORPS ?

Dans les répliques suivantes, José essaiera au mieux de noyer le poisson.

JOSÉ. – CALME-TOI, MOUCHE ! Pour commencer, il faut savoir que Maria perd toujours un peu la boule quand elle s'évanouit comme ça ! Hein Maria ?

MARIA, *balbutiant.* – Oui c'est ça ! Je perds la moule... la boule !

MOUCHE. – D'accord ! Mais pourquoi t'as dit : Ce corps va nous apporter des problèmes !

MARIA, *regardant en l'air.* – Oh... y' a des « l' étoiles »...

JOSÉ, *secouant Maria.* – Ah non, ça suffit... elle va rester un peu sur terre la cosmonaute et ses étoiles ! J'ai pas de l'eau bénite à profusion !

MARIA. – Oui ! Je vais m'asseoir un peu ! (*S'asseyant.*)

JOSÉ. – C'est ça ! Assieds-toi !

MOUCHE. – Ça va mieux, Maria ?

MARIA. – Oui !

MOUCHE. – Tu vas pouvoir répondre à ma question, alors ?!

MARIA. – Quelle question ?

MOUCHE. – Pourquoi t'as dit que ce corps allait vous apporter des problèmes ! Et c'est qui ?

MARIA. – Bah... euuuh...

JOSÉ, *cherchant à noyer le poisson.* – C'est qui, c'est qui... Tout d'abord... Parlons du corps... parce que t'insistes à vouloir voir un corps là où il n'y en a pas !

MOUCHE. – Alors qui est cette personne si ce n'est pas un corps ?

JOSÉ, *s'énervant.* – ET BIEN J'Y VIENS... j'y viens ! (*Se calmant.*) Mais laisse-moi le temps de répondre !

MOUCHE. – Pardon ! Je t'écoute !

JOSÉ, *cherchant à noyer le poisson.* – Je vais t'expliquer qui est cette personne et ce qu'elle fait ici, mais avant ça, je serais tenté de te dire que tu devrais consulter, Mouche !

MOUCHE. – Consulter ? Consulter quoi ?

JOSÉ. – Consulter un ORL ! Car, Maria a dit... le port va nous apporter des problèmes... et pas le corps ! Hein Maria ?

MARIA. – Oui voilà ! J'ai dit ça !

MOUCHE. – Parce que t'élèves des cochons toi maintenant ?

JOSÉ. – Non... Attention... On ne parle pas du porc qui fait (*Imitant un cochon.*), on parle du port des bateaux (*Faisant le bruit d'une corne de Brume.*), hein Maria ?

MARIA. – Oui les « tabeaux »... bateaux (*Faisant le bruit d'une corne de Brume.*) ! Pas le... (*Imitant un cochon.*) !

MOUCHE, à *Maria.* – D'accord ! Mais pourquoi t'aurais des problèmes avec un port de bateaux (*Faisant le bruit d'une corne de Brume.*) ?

MARIA. – Bah eeehhh...

JOSÉ. – Non... en fait... reprends-moi si j'me trompe Maria, mais elle aurait dû dire : ton bateau au port va nous apporter des problèmes ! Elle parlait de mon bateau (*Faisant le bruit d'une corne de Brume.*) amarré au port ! Hein Maria ?

MARIA. – Oui voilà ! C'est son bateau (*Faisant le bruit d'une corne de Brume.*) amarré au port...

MOUCHE. – D'accord ! Et pourquoi tu dis que le bateau de José va vous apporter des problèmes ?

MARIA. – Pourquoi, pourquoi ?... Parce que... parce qu'il... il est mal positionné !

MOUCHE. – Mal positionné ?

JOSÉ. – Ouais ! Il est... il est un peu de biais... sur son emplacement... au port ! Il faudrait pas qu'il abîme un autre bateau !

MOUCHE. – Normalement on met des pares battages pour protéger les bateaux dans un port ! Mon oncle m'a dit que c'était obligatoire ! J' me trompe ?

JOSÉ. – Euh non... t'as raison !

MOUCHE. – T' en as pas mis, toi ?

JOSÉ. – J'en ai pas mis, j'en ai pas mis... euh... si... c'est obligatoire, alors j'en ai mis !

MOUCHE. – Alors, pourquoi il abîmerait un autre bateau si t'as des pares battages ?

MARIA, *s'énervant.* – T'ES CHIANT(E) AVEC TES QUESTIONS CE MATIN, TOI ! ENFIN CE MATIN, NON... T'ES CHIANT(E) COMME D'HABITUDE ! CE BATEAU VA NOUS APPORTER DES PROBLÈMES, UN POINT C'EST TOUT ! TU NOUS EMMERDES AVEC CE BATEAU ! ET JE M'EN FOUS DE CE BATEAU ! TU M'ENTENDS, JE M'EN FOUS !

MOUCHE. – OH LA ! Excuse-moi Maria ! Je ne voulais pas t'énervé !

MARIA. – Je sais pas comment tu te débrouilles, mais t'as vraiment un don pour énerver les autres ! (*Imitant Mouche de colère.*) « Pourquoi il abîmerait un autre bateau si t'as des pares battages pour le protéger ? » et gna, gna, gna... T'es toujours : (*Imitant les débuts de phrase de Mouche.*) « d'accord, d'accord », mais faut quand même que tu poses une autre question !

MOUCHE. – D'accord ! Si j'ai bien compris, je suis un chieur (*une chieuse*) ?!

Maria acquiesce de la tête dans son coin.

JOSÉ, *prenant Mouche par les épaules.* – Mais non, Mouche, mais non ! Excuse Maria mais tu... comment dire... tu peux pas comprendre... ce bateau... On a baladé les mômes avec quand ils étaient petits... et du coup, Maria y est très attachée !

MOUCHE. – Très attachée ? Bah pourquoi elle vient de dire qu'elle s'en foutait du bateau, alors ? Si elle y était très attachée, elle s'en foutrait pas, si ?

JOSÉ, résigné. – Punaise ! Je voulais essayer de te soutenir un peu, mais c'est mission impossible ! Il faut se rendre à l'évidence, t'es un chieur (**une chieuse**) et puis c'est tout !

MOUCHE. – D'accord ! J'arrête là ! Je peux juste te demander où est Lenny ? Ça, j'ai le droit ou pas ? J'ai déjà une fuite d'huile sur la voiture qu'il (**elle**) m'a refilée hier !

JOSÉ. – Bien sûr ! File au secrétariat ! Il (**elle**) est avec un(**e**) client(**e**) à prendre un café !

MOUCHE, partant vers le secrétariat. – Merci ! (*Se ravisant.*) Ah Maria ! (*Maria et José soupirent.*) Non, vous inquiétez pas, c'est pas une question... Je viens de voir ta sœur à la boulangerie, elle m'a dit de te prévenir qu'elle allait passer dans la matinée !

MARIA. – Merci Mouche ! Et désolée de m'être emportée comme ça sur toi ! Je ne pensais pas ce que j'ai dit !

MOUCHE, partant vers le secrétariat. – Oh t'inquiètes pas ! C'est pas grave ! (*Se ravisant.*) Mais au fait...

José et Maria soupirent à nouveau.

MOUCHE. – Juste une dernière question et, après promis, je vous laisse !

MARIA. – On t'écoute !

MOUCHE. – Sans vouloir revenir sur l'histoire du corps, qui au final n'en est pas un, parce que j'ai mal entendu Maria qui parlait du bateau de José du port mal positionné, pouvant abîmer un autre bateau malgré ses pares battages... C'est qui l'autre personne au sol ?

JOSÉ, instinctivement. – C'est Lili !

MOUCHE. – Lili ? La sœur de Maria ?

JOSÉ. – Oui !

MARIA. – Bah non José ! C'est pas « sa moeur »... ma sœur !

JOSÉ, à Maria. – Caramba ! C'est ce qu'on a dit...

MARIA, coupant José. – Non José ! Ça ne peut pas être ma sœur Lili que Mouche vient de voir à la « loubangerie »... la boulangerie !

JOSÉ, souriant à Mouche. – Caramba ! Évidemment ! Ça ne peut pas être Lili !

MOUCHE. – Je vous avoue que j'y comprenais plus rien ! Mais c'est qui alors ? Et surtout qu'est-ce qu'elle fout sous une **couverture** / **un drap** aussi crade sur elle ?

JOSÉ. – Pfffff...

MARIA. – C'est... c'est une S.D.F !

MOUCHE. – Une clodo ?

MARIA. – Oui... une clodo... qui était devant le « ragage »... le garage ce matin dans la rue ! Et on lui a mis une **couverture / un drap** pour pas qu'elle attrape froid ! Hein José ?

JOSÉ, *pas convaincu.* – Ouiiiiiii !

MOUCHE. – D'accord ! Et pourquoi vous l'avez pas laissée devant le garage ? T'aurais pu la couvrir avec la **couverture / le drap** dehors ! Ça t'éviterait d'avoir une épave au milieu de ton garage ! C'est pas « Ouf » pour les clients qui vont passer !

MARIA. – Oui, c'est vrai mais... on... on pense qu'elle doit se droguer... et elle a dû faire une « odervose »... une overdose ! C'est pour ça qu'on l'a rentrée au chaud ! Enfin, y' a rien de sûr concernant sa consommation de drogue, mais elle était inerte avec des yeux globuleux et en tirant la langue comme ça ! (*Tirant la langue et faisant de gros yeux.*) Hein José ?

JOSÉ. – Oui ! Elle était comme ça ! (*Tirant la langue et faisant de gros yeux.*)

MOUCHE. – D'accord ! J'avais jamais remarqué que parfois, t'inversais les premières lettres des syllabes sur un mot ? C'est dû à quoi ?

MARIA, *fatiguée par les questions incessantes.* – C'est dû à quoi ? C'est dû à... José va t'expliquer... Moi je sature !

MOUCHE. – D'accord !

José reste muet.

MOUCHE. – Tu me racontes, José ?

JOSÉ. – Oui... bah oui... C'est... c'est quand elle a peur ! Elle inverse les syllabes ! Et là, elle a vu cette langue comme ça (*Tirant la langue.*), avec un visage horrible et ces yeux mystérieux ! Son sang n'a fait qu'un tour ! C'est pour ça qu'on lui a mis un chapeau et des lunettes pour cacher la misère ! Hein Maria ?

MARIA. – Voilà... C'était Arrrgh... c'était affreux... j'en ai encore des « sriffons »... frissons !

MOUCHE. – D'accord ! Et qu'est-ce que vous voulez en faire maintenant qu'elle est dans le garage ?

JOSÉ. – Pffffff...

MARIA, *exténuée par les questions.* – On va appeler les pompiers ! Pour l'examiner !

MOUCHE. – Ah c'est cool... T'as remarqué Maria ? Avec Pom-piers, tu peux inverser les premières lettres des syllabes sans que ça change le sens du mot ! Comme « pa-pier », « bon-bon », « dou-dou »...

MARIA. – Oui ! Ça marche aussi avec « barbant(e) » !

MOUCHE. – Tu dis ça pour moi ?

MARIA, *ironiquement.* – Nooon ! Pas du tout ! Je ne vois pas pourquoi on dirait ça de toi !

MOUCHE, *partant vers le secrétariat.* – Ah bon ! Nan parce que ça m'embêterait d'être un(e) gros(se) lourd(e) dingue ! (*Se ravisant.*) Mais au fait... Pourquoi vous avez pas...

José soupire à nouveau.

MARIA, *s'énervant en coupant Mouche*. – UNE QUESTION... NORMALEMENT T'AVAIS UNE DERNIERE QUESTION ! ALORS OUI, T' ES UN(E) GROS(SE) LOURD(E) DINGUE QUI NOUS FAIT CHIER AVEC SES QUESTIONS ! MAINTENANT, TU VAS VOIR LENNY ET TU NOUS FICHES LA PAIX !

MOUCHE. – D'accord ! Ça va, j'ai compris ! Je file !

Mouche part vers le secrétariat.

José va ouvrir le coffre.

MARIA, *imitant Mouche*. – « D'accord, d'accord » ! Il (elle) est toujours d'accord, mais faut quand même qu'il (elle) pose une autre question !

JOSÉ. – Bon allez, on la porte jusqu'au coffre !

Ils prennent Juul par les épaules et la traînent vers le coffre.

MARIA, *sanglotant*. – Moi chui pas bien José, tu m'entends, chui pas bien du tout ! Regarde ce qu'on est en train de faire !

Lenny, Roussin et Mouche sortent du secrétariat pour aller vers le hall d'accueil.

José et Maria lâchent Juul qui se retrouve la tête dans le coffre. José et maria sont de chaque côté.

MOUCHE. – Je te dis que j'ai une fuite d'huile !

LENNY. – C'est impossible ! Y'a pas d'huile sur les voitures électriques !

Roussin observe José, Juul et Maria.

MOUCHE. – Parce que c'est une électrique que tu m'as refourguée ?

LENNY. – Tu t'en es pas rendu(e) compte ? Ne serait-ce qu'au bruit ?

MOUCHE. – Et bah non... désolé(e) si chui pas expert(e) en voiture ! Par contre t'aurais peut-être pu me le préciser dans ton argumentaire ! Ça va couter combien ?

LENNY. – Faut que je regarde de plus près... mais comme t'es un(e) copain (copine), je vais te faire une petite remise !

MOUCHE. – Oui... mais ça me dit toujours pas le prix !

LENNY. – Bof... on va dire... à vue de nez... Un p'tit 25000 balles !

MOUCHE. – 25000 BALLES ! T'ES PAS UN PEU MALADE ! MA BOITE VA PAS FOUTRE CE PRIX DANS UNE CAISSE !

LENNY. – C'est l'avenir Mouche ! Tu penses un peu à la planète ?

MOUCHE. – Non ! Je pense à la tête de mon patron quand il va voir la facture ! Tu vas me la reprendre ta bagnole !

LENNY. – Déjà, allons voir cette fuite !

Lenny et Mouche partent vers le Hall.

ROUSSIN. – Ça va pas mieux visiblement votre Lili ?

JOSÉ. – Nan... c'est vrai que... c'est pas, Top, Top !

MARIA. – Elle avait envie de vomir... mais... on a mis une « sabine »... une bassine... dans le coffre ! Pour protéger le fond !

ROUSSIN. – C'est quand même terrible de se mettre dans des états pareils !

José et Maria acquiescent.

Roussin part vers le Hall.

MARIA. – Ça va mal finir cette histoire !

JOSÉ. – Mais non ! Arrête de voir le mal partout !

On entend Lili arriver en chantant. José va vers l'entrée.

JOSÉ. – CARAMBA ! Il manquait plus qu'elle ! Ta vraie soeur arrive !

MARIA. – Et qu'est-ce qu'on va lui raconter à elle sur le corps, hein ? Un coup c'est Lili, un coup c'est une clodo... On va finir par se mélanger les « dépaes »... pédales ! Et si je confonds les syllabes avec ma soeur, on est foutus... elle me connaît par coeur !

JOSÉ. – Bah justement ! Dépêchons-nous de lever les jambes...

Lili arrive en chantant. (A vous de choisir la chanson.)

MARIA. – Trop tard !

Maria et José se retournent vers Lili, en essayant de cacher au mieux Juul.

LILI. – Hola Buenas la compagnie !

JOSÉ ET MARIA. – Hola, Lili !

LILI. – Je suis de retour de Barcelona ! Est-ce que je vous ai manqué ?

MARIA, *serrant Lili dans ses bras.* – Evidemment lili !

José fait « non » de la tête.

LILI, *de dos à José.* – Et est-ce que j'ai manqué à mon Brice d'amour ?

José fait « non » de la tête.

MARIA. – Il n'a pas arrêté de nous parler de toi, hein José ?

José fait « oui » de la tête quand Lili se retourne vers José.

LILI. – Il a été sérieux ? Il n'a pas trop joué les Don Juan avec les clientes ?

MARIA. – Arrête d’être jalouse comme ça ! C’est pas saint pour votre couple ! D’autant plus qu’il s’est vachement tenu à carreaux, hein José ?

José fait « non » de la tête puis « oui » quand Lili se retourne vers José.

LILI. – Ah au fait Maria, figure-toi que j’ai eu Juul au téléphone la semaine dernière, ma copine de classe de lycée ! Elle se marie l’année prochaine, et je lui ai parlé des listes de mariage que tu fais en expédition ! Et comme elle a de la famille un peu partout à l’étranger, ça peut l’intéresser ! Du coup, elle doit passer te voir la semaine prochaine !

MARIA. – Super ! Je l’accueillerai avec plaisir !

LILI. – Regardez ce que je vous rapporte de la boulangerie ! *(Sortant un pochon en papier.)* Des croissants et des pains au chocolat tout chaud !

MARIA. – Merci Lili !

JOSÉ. – On dit chocolatine !

LILI. – Oh c’est bon... Monsieur José Francesco va pas nous remettre ses traditions du Sud Ouest sur le tapis ! Dans tout le reste de la France, on dit pain au chocolat ! Alors, c’est un pain au chocolat, un point c’est tout !

JOSÉ. – Nan ! C’est chocolatine !

LILI. – Pain au chocolat !

JOSÉ. – CHOCOLATINE !

LILI. – PAIN AU CHOCOLAT !

MARIA. – MAIS VOUS AVEZ PAS UN PEU FINI ! JE LE SENTAIS VENIR ! VOUS ÊTES PIRES QUE DES GOSSSES ! ON S’EN FOUT DU NOM ! VOUS VOUS ENTENDREZ JAMAIS SUR CE SUJET DE TOUTE FACON !

LILI. – Y’a pas que sur ce sujet qu’on sera jamais d’accord ! Tout est problématique avec José !

JOSÉ. – Si tout est problématique, t’as qu’à pas venir m’envahir dans MON garage ! Punaise, heureusement que t’as qu’une sœur à supporter, Maria ! Deux comme elle et je me fous la corde au cou !

LILI. – Je peux t’aider à trouver la corde si tu veux ! Quand on peut aider !

MARIA. – ARRÊTEZ TOUS LES DEUX ! On ne dit pas des choses comme ça, Lili ! Et toi José je te signale que, premièrement, ce garage est aussi le mien, donc j’ai le droit d’accueillir ma sœur quand elle le souhaite, et que deuxio, ma sœur sort avec notre salarié ! Alors faites vous mutuellement des excuses ! *(José et Lili hésitent.)* ALLEZ !

Maria sera au milieu des deux.

LILI, en espagnol. – « Lo siento, José ! » *(Adressant un bras d’honneur du côté de son corps opposé aux autres.)*

JOSÉ. – Excuse-moi Lili... tu seras toujours la « bienvenido » ! (*Adressant un bras d'honneur du côté de son corps opposé aux autres.*)

MARIA. – Et bien voilà ! C'est quand même pas compliqué !

JOSÉ, *à Lili.* – Est-ce que je peux avoir une CHOCOLATINE s'il te plaît !

LILI, *tendant un pain au chocolat.* – Bien sûr José ! Tiens ton PAIN AU CHOCOLAT !

MARIA, *blasée.* – Et c'est reparti ! Par pitié Lili, la prochaine fois, prends que des croissants !

Un temps. Chacun mange sa viennoiserie.

LILI, *surprise par la position de Juul.* – C'est qui ?

MARIA. – Qui quoi ?

LILI. – La personne ? Dans le coffre ?

MARIA. – Ah oui... la personne... J'y pensais plus... C'est un expert... pour... les assurances... Hein José ?

LILI. – Un expert ?

JOSÉ. – Oui... c'est ça ! Enfin, c'est même une experte !

LILI. – Elle bouge pas des masses vot' experte ! Vous l'avez tuée ou quoi ? (*Riant de bon coeur.*)

José et Maria se forcent à rire.

LILI. – Nan mais sans déconner, qu'est-ce qu'elle fout dans cette position ?

MARIA. – Dans cette position ?... Bah... elle cherche...

LILI. – Qu'est-ce qu'elle cherche ?

JOSÉ. – Une chocolatine sûrement !

MARIA. – ÇA SUFFIT, JOSÉ !

LILI. – Pourquoi elle a la tête dans le coffre ?

MARIA. – Bah, c'est que... Y'a un souci électrique dans le coffre ! Du coup, l'experte et José sont en train d'étudier le problème ! Hein José ?

JOSÉ, *pas convaincu.* – Ouiiiiiii !

LILI. – Bah pourquoi t'étudies pas le problème avec elle dans le coffre, alors ?

MARIA, *à José.* – Bah oui José ! Reste pas « Tlanpé »... planté comme ça, retourne avec la dame !

Lili s'interroge sur l'erreur d'élocution de sa sœur.

JOSÉ. – J'aurais bien aimé manger une autre chocolatine avant !

MARIA, *à José.* – RETOURNE DANS CE COFFRE !

JOSÉ. – Très bien ! J' y retourne ! (*Plongeant la tête dans le coffre.*) Alors, vous avez trouvé ?

MARIA. – C'est un vrai « Tysmère »... mystère cette histoire ! Oh la, la, la, la, la !

LILI, *prenant Maria par les épaules et s'avançant vers le public.* – Et oh, sœur ! Je te connais pas cœur ! Quand tu inverses les lettres comme ça, c'est que t'es en train de mentir ! Je te rappelle qu'on a le même syndrome ! Alors te casse pas la tête à vouloir me cacher quelque chose et libère- toi ! Ça te soulagera !

On entend par moments José qui fait semblant de parler dans le coffre.

MARIA, *sanglotant.* – Excuse-moi Lili... mais... t'as raison... c'est pas du tout un expert... c'est une « tacastrophe »... catastrophe... c'est José qui... Boom...

LILI. – José t'a fait du mal ?

MARIA. – Mais non... C'est avec la clé à molette qu'il a... (*Faisant le mouvement d'assommer quelqu'un.*)

LILI. – Il t'a tapé avec une clé à molette ! Oh le salaud !

MARIA. – MAIS NON IL NE M'A PAS TAPE ! C'est... comment dire... demande à José... moi j' peux pas !

LILI, *donnant un coup de pied sur les fesses de José.* – OH ! José ?

JOSÉ. – Hé ho ... Tu veux que je t'aide à essuyer tes pompes sur mon derrière ?

LILI. – C'est qui la greluce dans ton coffre ?

JOSÉ. – Bah on vient de te le dire... c'est l'experte ! Figure-toi qu'elle n'arrive pas à retrouver sa chocolatine ! (*Riant à se moquer.*)

LILI, *imitant José.* – Hein, hein, hein ! Arrête de me prendre pour une tanche ! Je viens de griller Maria sur votre cachoterie ! Tu peux tout me raconter !

José fixe Maria.

MARIA. – J' peux pas mentir à ma sœur !

JOSÉ. – Ah !... En fait, c'est... c'est quelqu'un qui me cherchait des noises... et... j'ai pris une clé à molette et BAAMM... je lui ai collé un coup dans la nuque ! Et maintenant on va cacher le corps dans le coffre ! Voilà !

Un temps.

LILI, *éclatant de rire.* – T'es vachement plus drôle dans ce registre là, qu'en viennoiseries ! Nan mais sans déconner ? C'est qui ? Ah je sais... c'est un mannequin en plastique et vous voulez faire une blague à mon Brice d'amour ? (*Touchant les fesses de Juul.*) Punaise, il est super réaliste comme mannequin ! On dirait une vraie femme... avec les fesses bien molles !

MARIA. – C'est normal Lili ! Parce que c'est... c'est vraiment une vraie femme !

LILI, *s'éloignant du coffre.* – Ça ? C'est vraiment une vraie femme ?

JOSÉ. – Oui ! Mais tout en cadavre !

LILI. – Parce qu'elle est morte en plus ?

JOSÉ. – Ah bah oui... elle est pas en train de passer l'aspirateur dans le coffre ! *(Riant.)*

LILI. – Et ça le fait marrer en plus ! Mais t'es un grand « lamade »... malade !

JOSÉ. – Oh ça va ! C'est pour détendre un peu l'atmosphère ! Dites, ça vous embêterait de m'aider à mettre ses jambes dans le coffre ?

LILI. – Ah non... moi j'y touche pas... je veux pas me « lèmer »... me mêler à ça !

Maria prend une jambe et José l'autre. Ils mettent « Juul » dans le coffre et referme le coffre. Le coffre ne claque pas.

JOSÉ. – Ah mince c'est vrai j'y pensais plus ! Le coffre déconne ! Il faut que je le ferme à clé ! Je vais récupérer les clés de la voiture dans le Hall d'exposition !

José part par l'entrée.

LILI. – MAIS VOUS VOUS RENDEZ COMPTE DE LA SITUATION DANS LAQUELLE VOUS ÊTES ? POURQUOI VOUS AVEZ FAIT ÇA ?

MARIA. – CALME-TOI ! Je vais t'expliquer l'histoire autour d'un café ! Suis-moi dans les appartements !

Maria et Lili partent par la sortie « privé ».

Un temps.

Le coffre s'ouvre, et Juul sort doucement sans comprendre ce qui lui arrive.

JUUL. – Où est-ce que je suis ? On dirait un garage ! *(Fixant le coffre.)* J'étais dans un coffre ? Qu'est-ce que je foutais dans un coffre ? *(Regardant autour d'elle.)*

On entend un bruit de verre qui se casse et Brice qui s'énervé.

BRICE, *des coulisses (Mécanique).* – MAIS C'EST PAS POSSIBLE CE MATIN ! ON VA PÈTER TOUS LES PARE BRISES A CE RYTHME-LÀ !

JUUL. – Les pare brises ! Je suis bien dans un garage ! Qu'est-ce que je fous là ? J' me souviens plus du tout de rien !

Brice arrive en colère avec du cambouis sur le visage.

BRICE. – Que des **emmerdes / tuiles (A vous de choisir.)** ce matin avec ce lève pare brises ! Je crois que j'ai bien mérité un p'tit café ! *(Voyant Juul.)* Qu'est-ce que tu fous là ?

JUUL. – Qui ça, moi ?

BRICE. – Bah oui, toi ? *(Montrant le coffre.)* C'est pas à la tire que j' cause !

JUUL. – C' est pas à qui que vous causez quoi ?

BRICE. – C’est pas à la bagnole que je parle ! C’est à toi ! Alors qu’est-ce que tu fous là ?

JUUL. – Bah je... Je... je me baladais... comme ça...

BRICE. – Tu te baladais comme ça ?

JUUL. – Oui !

BRICE. – Dans un garage, avec des lunettes de soleil et un chapeau ?

JUUL, touchant son chapeau. – Ah oui, en effet ! J’y pensais plus !

BRICE, au public. – Elle y pensait plus ! (*A Juul.*) Pourquoi tu portes ça ?

JUUL. – Bah... c’est pour... le soleil... me protéger du soleil !

BRICE, bougeant nerveusement. – Là, t’es en train de payer ma tronche, toi ?

JUUL. – Nan je vous assure...

BRICE. – On se protège pas du soleil dans un garage, tête de mort !

JUUL. – Oui, non... mais... je suis passé(e) devant le garage et je me suis dit, tiens, je vais aller me promener à l’intérieur... comme ça... pour voir !

BRICE, imitant quelqu’un qui se balade. – Comme ça pour voir ! La nana se balade dans un garage avec ses lunettes et son chapeau, comme ça pour voir ! Punaise, j’en ai rencontré des déjantés des pneus mais des comme toi, jamais ! Ecoute, tu vois, je vais rentrer dans le secrétariat pour prendre un café ! J’en ai pour une minute et si...

JUUL, coupant Brice. – C’est un expresso je suppose pour le boire aussi vite ! (*Riant.*)

BRICE, méchamment. – Tu trouves que j’ai une tronche à avoir envie de rigoler ce matin ?

JUUL. – Euh non ! En effet !

BRICE, méchamment. – Et j’aime pas qu’on me coupe la parole comme t’as fait !

JUUL. – Ah pardon !

BRICE. – Donc je reprends : j’y vais et si quand je reviens, t’es encore là, je te fais le dessin de mes cinq doigts de la main pleine de cambouis sur la joue ! Je suis assez clair ?

JUUL. – Oui, oui... c’est limpide !

On entend un apprenti (des coulisses) dire qu’il a un problème de durite.

BRICE, s’adressant vers les coulisses. – Quoi la durite ? Qu’est-ce qu’elle a la durite ?... (*Retournant en mécanique.*) Ils vont tous me faire chier ce matin... C’est pas possible...

Brice retourne en Mécanique.

JUUL. – Il est pas fin le coco ! (*Partant vers l’entrée.*) J’ai intérêt à me barrer direct ! (*Se ravisant.*) Et en même temps, je vais où ? Je sais même pas où j’habite ? Et pour retrouver la mémoire, il faut mieux que je reste dans l’environnement où je l’ai perdue !

EMMA, des coulisses. – MERCI POUR L'INFORMATION !

JUUL, paniqué(e). – Encore quelqu'un qui arrive ! Bon, vu les spécimens qui se baladent ici, je ferais mieux de me planquer !

Juul se cache derrière la voiture / dans le vestiaire / derrière un établi.

Emma arrive par l'entrée en tenue aguichante et en mettant bien ses formes en valeur.

EMMA, cherchant. – Bah alors ? Mécanique, mécanique... C'est où la mécanique ?

Brice revient.

BRICE. – C'est vraiment des clowns ces apprentis ! Même pas capable de resserrer une durite ! Si seulement je pouvais bosser qu'avec des « moi » ! (*Crânement.*) Le boulot serait parfait !

EMMA. – Salut toi, qui aime bosser qu'avec des « moi » !

BRICE, surpris par la position sexy d'Emma. – Hou la ! Bonjour « mamame »... Madame !

EMMA. – Appelle-moi Emma, mon chou ! Et on se tutoie si tu veux !

BRICE. – Ok ! Alors salut Emma « monchou » !

EMMA. – T'es nigaud ou quoi ? (*S'approchant de Brice.*) C'est toi que j'appelle « Mon chou », comme t'es mignon !

Brice prendra fièrement des positions de Top Model.

BRICE. – C'est gentil ça ! Il faut reconnaître que j'ai un beau corps d'athlète ! (*Si le comédien n'est pas très athlétique, ça n'en sera que plus drôle.*)

EMMA, sortant un mouchoir. – Par contre, t'as du noir sur le visage ! Approche, je vais te nettoyer !

Emma crache dans son mouchoir pour l'humidifier et nettoyer le visage de Brice.

BRICE. – T'est trop sympa comme nana !

EMMA. – Tu tombes bien avec ton garage ! Figure-toi que j'ai un impact sur mon pare brise ! Et j'ai pas trouvé de (*Citant le slogan publicitaire.*) « Carglass répare, Carglass remplace » ! Ça te parle ?

BRICE. – Ouais carrément ! (*Bombant le torse.*) Moi chui un pro du pare brise ! C'est autre chose que ces blaireaux de Carglass ! Ils font un max de pub de daube avec des potiches en décolleté qui sont là en train de dire (*Prenant une voix féminine*) : « Avec une fissure comme ça sur votre pare brise, il faut intervenir rapidement, vous cherchez un professionnel pour le réparer, Carglass le fait... (*Citant le slogan.*) »... Oh les cruches ! T'as jamais vu la pub ?

EMMA. – Si ! C'est moi la potiche qui joue dans le clip ! Tu m'as pas reconnue ?

BRICE. – Euh non... en même temps je regarde pas beaucoup la télé !

EMMA. – Ah je sais... (*Tirant un peu son soutien gorge.*) Souvent les gens me reconnaissent par le tatouage que j'ai sur le sein ! On le voit dans la pub avec le décolleté ! C'est plus clair comme ça ?

BRICE, *se penchant dans le décolleté*. – Ah oui... oh, la, la... c'est beaucoup plus clair, en effet !
(*Avançant sa main vers le sein.*) On peut toucher ?

EMMA, *tapant la main de Brice*. – Ça va pas non ! Chui pas une fille facile, tu sais ! L'autre jour y'a un mec que j'ai fait miroiter pendant au moins dix minutes avant de coucher avec ! Sois un peu patient !

BRICE. – Oh, ça devrait aller ! J'ai connu des temps d'attente beaucoup plus longs à faire la queue ! (*Prenant un document.*) Du coup, si tu veux en attendant, je vais te faire une fiche d'intervention pour le pare brise ?

EMMA. – Oui, je veux bien ! C'est toi qui va me faire la réparation mon chou ?

BRICE. – Bah ouais ! Tout le monde dit que j'ai des mains d'expert !

EMMA, *prenant la main de Brice*. – Montre voir ! Oh ! T'as la main douce pour un garagiste !

BRICE. – Tu trouves ! Pourtant ma copine me dit souvent que j'ai les mains rugueuses !

EMMA. – Les mains rugueuses ? (*Passant la main de Brice sur son visage.*) Des mains rugueuses comme ça, j'en veux bien tous les jours ! Ta grincheuse a sans doute le syndrome de Caliméro !

BRICE. – Tu parles du chanteur ?

EMMA, *riant*. – Mais non ! Le chanteur c'est Calogéro ! Celui qui chante : (*Chantant le refrain de face à la mer. Vous pouvez allonger la chanson si vous souhaitez.*) « Face à mer, J'aurais dû grandir, face contre terre, j'aurais pu mourir... »

BRICE. – OUAAAH ! Tu chantes trop bien !

EMMA. – T'es sincère ?

BRICE. – Non ! (*Riant.*)

EMMA. – Là, t'es pas très chou !

Lili revient, Brice sera de dos. Tout le long de la discussion entre Emma et Brice, Lili adressera des mimiques de visage au public jusqu'à son intervention.

BRICE. – Je rigole ! C'est quoi du coup ton cali machin ?

EMMA. – Caliméro ! On dit de quelqu'un qui se plaint souvent qu'il a le syndrome de Caliméro !

BRICE. – Ah bah ça, pour se plaindre, c'est une vraie Pro, la Lili ! Elle est à ronchonner ce que « Teddy Rinner » est au judo... Multi championne du monde et olympique ! Et elle est jalouse en plus, mais jalouse !

EMMA. – Tu ré pares aussi les carrosseries ?

BRICE, *crânement*. – Ouais... carrément... je fais tout ici ! (*Montrant ses muscles.*) Je lubrifie aussi les moteurs... si tu vois c' que j' veux dire ! (*S'approchant d'Emma.*)

EMMA, *repoussant Brice*. – T'es un gros vilain, toi ! Je t'ai déjà dit que j'étais pas une fille facile !

BRICE, *regardant sa montre / une pendule*. – Ah oui en effet ! Les dix minutes sont pas passées !

EMMA. – Ça doit être passionnant la carrosserie ! Comment on refait une carrosserie ?

BRICE, *crânement*. – C’ est assez complexe et technique !

EMMA. – Tu m’expliques comment ça se passe ?

BRICE. – J’ veux bien, mais... (*Charmeur.*) Il me faudrait ton bras pour faire la démo !

EMMA, *tendant son bras*. – Si c’est pour la démo, alors j’ veux bien mon chou !

BRICE. – J’aime quand tu m’appelles comme ça, ma petite laitue ! (*Prenant le bras d’Emma.*) Tout d’abord il faut bien polir la carrosserie... comme ça ! (*Glissant sa main sur le bras d’Emma.*)

EMMA. – HUUUMMM ! Ça me plaît beaucoup !

BRICE. – Et il faut bien insister pour éliminer les imperfections... comme ça ! (*Glissant sa main.*) Ça te plaît ?

EMMA. – Oh oui ! Tu me donnes des frissons mon chou !

BRICE. – Pour être honnête, c’est un peu de la gourmandise ! Parce que chez toi, les imperfections ne courent pas les rues comme chez ma Lili ! Ou alors elles ne sont pas visibles à l’œil nu !

EMMA. – OH ! T’es un amour ! Et après ? Qu’est-ce qu’il se passe ?

BRICE. – Après ? Je prends mon pistolet pour projeter la peinture ! Mais attention... avec une carrosserie douce comme la tienne, il faut appliquer tout en douceur !

EMMA, *approchant son visage de Brice*. – OH ! J’ai hâte de commencer cette expérience avec un professionnel comme toi !

BRICE, *approchant son visage d’Emma*. – Je peux m’en occuper tout de suite si tu veux !

LILI, *avançant vers Brice*. – IL FAUDRA UNE FACTURE OU LA PRESTATION EST OFFERTE PAR LA MAISON ?

BRICE, *sursautant*. – AH ! Lili ?... T’es là... c’est bien... Salut ma chérie... (*A Emma.*) c’est ma copine... Lili ! (*A Lili.*) C’était bien L’Espagne ?

LILI. – Oui, c’était bien ! Barcelone est une ville très ROMANTIQUE, contrairement à ici !

BRICE, *embêté*. – Ah super ! Hum, hum ! Tu m’as vachement manqué, tu sais !

LILI. – Je viens de voir ça, oui !

BRICE. – C’est pas ce que tu penses... c’est que je préparais une fiche d’intervention pour la cliente... (*A Emma.*) N’est-ce pas !

EMMA. – Tout à fait ! J’ai besoin d’une intervention rapide ! (*S’appuyant sur l’épaule de Brice.*)

Brice sourit à Emma.

LILI, *tirant Brice vers elle*. – C’est pas ma sœur d’habitude qui fait ça ?

BRICE. – Si... si mais...

LILI. – Et toi, en général, t’es en mécanique !

BRICE. – Oui voilà !

LILI. – Donc c’est mieux de garder les mêmes habitudes je pense, non ? !

BRICE. – Oui... c’est vrai ! Tiens, si tu veux donner la feuille à Maria ! *(Tendant le document.)*

EMMA. – C’est pour mon pare brise ! J’ai besoin d’un professionnel pour intervenir ! *(S’appuyant sur l’épaule de Brice.)*

Brice sourit à Emma.

LILI, tirant Brice vers elle. – AH BON ? C’est pour le pare brise ? Je croyais que c’était la carrosserie qu’il fallait refaire ? *(Prenant le bras de Brice pour reproduire ce qu’il faisait sur celui d’Emma mais en le pinçant. On entendra Brice donner des « aïe » quand elle le pince.)* Que tu voulais bien la polir avant d’appliquer ton pistolet tout en douceur ?

BRICE. – Ah nooon... c’est le pare brise... Hein, Emma !

EMMA. – Tout à fait mon chou !

LILI. – Emma... mon chou... c’est bien Brice... je vois que t’es toujours aussi fort en relation clientèle... surtout avec la gente féminine, je trouve !

EMMA. – Moi j’le trouve très fort en relation tout court ! *(S’appuyant sur l’épaule de Brice.)*

Brice sourit à Emma.

LILI, tirant Brice vers elle. – Mais vous allez me le lâcher ! *(A Brice.)* Et toi tu te laisses faire comme ça ?

BRICE. – Bah, on fait rien de mal !

LILI. – Rien de mal ? Et bah dis donc ! Et après tu t’étonnes que mon « caliméro grognon » soit multi champion du monde et olympique comme Teddy !

EMMA. – Oh, arrête de faire ta jalouse comme ça ! Je vais pas te le violer !

LILI. – Premièrement, je vais vous demander de me vouvoyer ! Je ne suis pas votre CHOU, *(Fixant Brice.)* comme certain ! Et deuxièmement, faudrait être inconsciente ou aveugle pour ne pas être jalouse d’une nana prête à se faire polir la carrosserie comme vous, au premier rendez-vous !

BRICE. – Pourtant c’est pas une fille facile ! L’autre jour, elle a laissé miroiter un gars pendant dix minutes avant de coucher avec !

LILI. – Oh bah dis donc ! Et tu trouves vraiment que c’est un exploit ?

BRICE. – Hein ? Nan... c’était... juste pour parler... comme ça !

LILI. – Oh bah de temps en temps, tu peux la boucler aussi ! Et t’as pas du boulot qui t’attend ?

BRICE. – Si, si... mais je comptais prendre un café avant ! T’en veux un ?

LILI. – Tu trouves pas que chui déjà bien énervée comme ça ?

BRICE, *timidement*. – Si... tant pis pour le café !

EMMA. – Moi je veux bien mon chou ! (*S'appuyant sur l'épaule de Brice.*)

BRICE, *souriant*. – Aaaahhh !

Brice sourit à Emma.

LILI, *tirant Brice vers elle*. – Il a pas le temps ! Son temps de pause est déjà écoulé ! (*A Brice.*) J' me trompe ?

BRICE, *regardant une pendule / sa montre*. – Ah oui... en effet, t'a raison... Oh bah dis donc, ça passe vite ! Bon bah... je vous laisse !

EMMA. – Quel dommage !

Brice part en mécanique.

LILI. – Si la « bouillotte » veut bien me suivre au secrétariat !

Lili rentre au secrétariat. Emma la suit.

EMMA. – Et bien ! Ça va être gai comme entretien ! (*Rentrant dans le secrétariat.*)

Jull revient.

JUUL. – Je reconnais que dalle ! (*Enlevant son chapeau et ses lunettes.*) Pourquoi j'ai un chapeau et des lunettes de soleil ? Certainement pour me cacher ! (*Touchant sa bosse derrière la tête.*) Aïe ! C'est quoi cette bosse ? (*Regardant sa main.*) Oh, y'a même du sang ! Si ça se trouve je suis devenue amnésique en me cognant ! Bon, j'ai pas le choix, il va falloir que je rencontre des gens pour essayer de savoir qui je suis !

Mouche revient.

MOUCHE. – Une fuite d'eau... c'est pas une fuite d'eau ! Je vais aller en toucher deux mots à Brice ! Lui il saura c' que c'est comme fuite !

Juul remet ses lunettes et son chapeau.

JUUL. – Voilà mon (ma) client(e) pour obtenir des informations !

MOUCHE. – AH ! Tiens ! T'es réveillé(e) ?

JUUL. – Euh... oui ! On se connaît pour se tutoyer ?

MOUCHE. – Bah on s'est vu tout à l'heure ! Enfin, moi je t'ai vu... toi... j'en suis pas sûr(e) !

JUUL. – Pourquoi ?

MOUCHE. – Parce que t'étais dans un bel état !

JUUL. – Dans un bel état ?

MOUCHE. – Tu t'en souviens plus ?

JUUL. – Bah... disons que... j'ai quelques trous de mémoire !

MOUCHE. – Des trous de mémoire avec ce que tu prends, ça ne m'étonne pas !

JUUL. – Avec ce que je prends ? Qu'est-ce que tu veux dire ?

MOUCHE. – Ecoute... je ne veux pas non plus te faire de mal, mais apparemment... Tu prends de la drogue !

JUUL. – De la drogue? Comment tu sais ça ? On se connaît ?

MOUCHE. – Moi non... mais José et Maria, oui !

JUUL. – José et Maria ?

MOUCHE. – Oui... José et Maria... Les propriétaires du garage... tu les connais bien quand même ? C'est eux qui t'ont traînée au milieu du garage parce qu'ils pensaient que t'avais fait une overdose ! Et ils avaient l'intention de contacter les pompiers pour toi !

JUUL, *faisant semblant de comprendre.* – Ah oui... oui, oui... José et Maria... avec les pompiers, oui... ils sont gentils... Et toi ? C'est quoi ton nom ?

MOUCHE. – Appelle-moi par mon surnom... c'est Mouche !

JUUL. – Mouche ? C'est bizarre comme surnom ? Pourquoi on t'appelle comme ça ?

MOUCHE. – Mon nom de famille, c'est Mouchard... Mouchard, Mouche...

JUUL. – Ah d'accord... et moi, tu sais comme je m'appelle ?

MOUCHE. – Bah non... parce que tu ne te souviens plus de ton nom ?

JUUL. – Et bien non !

MOUCHE. – Punaise ! Ça attaque dur les drogues quand même ! Bon écoute, si j' peux te donner un conseil : reprends-toi ! Croque la vie à pleines dents !

JUUL. – Ouais... c'est c'que j' vais faire !

MOUCHE. – Tu peux pas rester un cas social toute ta vie quand même, si ? !

JUUL, *touchée parce qu'elle apprend.* – Chui un cas social ?

MOUCHE. – Une cas social ? T'es plus que ça ma pauvre ! Je dirais que t'es une misérable raclure de bidet !

JUUL, *vexée.* – Oh bah merci ça fait plaisir ! C'est déjà pas facile à entendre alors t'es pas obligé(e) d'en rajouter !

MOUCHE. – Estime-toi heureuse que je sois resté(e) poli(e) ! Sinon j'aurais pu dire que t'es tout simplement une grosse merde !

JUUL, *vexée.* – Et bien voilà ! On finit en apothéose ! C'est peut-être pas que pour ton nom qu'on t'a donné un surnom d'insecte indésirable ! Et tu dois être bien près de moi, non ?

MOUCHE. – Je te suis pas ?

JUUL, *s'énervant*. – Comme je suis une grosse merde... toi, t'es la mouche à merde qui se colle sur moi ! Tête de nœud !

MOUCHE. – Oh la... moi je voulais juste t'aider !

JUUL. – C'est la première fois que j'entends quelqu'un vouloir m'aider en me traitant de grosse merde !

MOUCHE. – Oh la, la... quelle susceptible ! Bon je te laisse !

Mouche part en mécanique.

JUUL. – J'aimais déjà pas les mouches, mais alors là, c'est pire qu'avant !

On entend Lenny des coulisses.

JUUL. – Oh punaise ! Y'a encore du monde ! Vu les spécimens dans ce garage, je ferais mieux d'obtenir des infos en restant planquée !

Juul se cache dans le vestiaire. Lenny arrive avec Roussin et racontera n'importe quoi pour décrire la voiture qu'on aperçoit dans le garage.

LENNY. – Voilà, c'est celle-ci l'occasion dont je vous parle ! Là, vous êtes sur tout ce qu'il y a de plus thermique ! (*Allant voir sur le contact.*) Mince... les clefs ne sont pas sur le contact !

ROUSSIN, *déçu(e)*. – Ah oui... c'est une occas' qui a déjà bien vécue !

LENNY. – Peut être, mais elle est parfaitement adaptée à votre style vestimentaire !

ROUSSIN. – Oui mais... il me faut quand même une voiture qui tient la route !

LENNY. – Vous rigolez ? Ça tient la pavé comme véhicule... surtout avec ses nouveaux pneus « Madelin » !

ROUSSIN. – Michelin !

LENNY. – Oui voilà... Michelin... Ils sont conçus à base d'un mélange savant de gomme et de super Glue ! Autant vous dire que ça colle à la route !

ROUSSIN. – Quand je dis : « Qui tient la route », je veux juste parler d'une voiture pour laquelle le moteur ne va pas me lâcher au bout de deux mois ! Du vieux d'accord, mais pas de l'épave non plus !

LENNY, *racontant n'importe quoi*. – Nan mais attendez, (*Montrant le véhicule.*) ça, c'est increvable comme moteur Monsieur **(Madame)** Roussin ! C'est un deux litres Essence « HDMI » à connexion WIFI et émulsion au chorizo !

ROUSSIN. – Hum, hum ! Emulsion au chorizo... vous êtes sûr**(e)** que vous mélangez pas tout ?

LENNY. – C'est qui le **(la)** professionnel**(le)** Monsieur **(Madame)** Roussin ? Vous ou moi ?

ROUSSIN. – Bah, disons que votre argumentaire est bon pour un vendeur d'épices sur un Souk, mais pour des voitures...

LENNY, *noyant le poisson*. – Détrompez vous ! Vous savez que certaines écuries de Formule 1 comme Ferrari ou Red Bull tournent avec ce moteur... (*Prenant Roussin par l'épaule.*) Et petit scoop... vous savez ce que les écuries ajoutent au carburant pour optimiser les performances ?

ROUSSIN. – Non !

LENNY. – Le fameux Chorizo... les épices favorisent l'écoulement du carburant ! Mais CHUT... faut pas en parler... même les pros comme José ne sont pas au courant ! Chui un(e) des rares du milieu des courses automobiles à le savoir !

ROUSSIN. – Je dirais que vous êtes rare tout court !

LENNY. – Ce sera notre petit secret, d'accord ?

ROUSSIN. – Pas de soucis ! Par contre, j'aurais préféré un diesel en carburant !

LENNY. – Pas de panique ! Le HDMI possède un adaptateur multi carburant ! Il peut fonctionner, à l'essence, au diesel, à l'hydrogène voir même au plutonium ! Vous êtes large !

ROUSSIN. – Et bien, avec le plutonium, y' a plus qu'à espérer que la carrosserie protège des ondes radioactives ! (*Riant.*) Vous êtes resté(e) combien d'années comme vendeur (vendeuse) sur les Souks ?

LENNY. – J'ai fait 5 ans à Marrakech !

ROUSSIN. – On le ressent bien dans votre argumentaire de vente !

LENNY, *imitant un vendeur sur un Souk*. – «Alors, ti la prends sitte voiture... Chti la fé pas cher mon frère, chtti la donne même ! »

ROUSSIN, *imitant un vendeur sur un Souk*. – « J'y vais riflichir un peu »

Lenny rit avec Roussin.

Le téléphone du garage sonne.

LENNY, *décrochant le téléphone*. – « Garage de la folie » j'écoute...

ROUSSIN, *au public*. – En effet, c'est de la folie ce garage... surtout Lenny !

LENNY, *au téléphone*. – Le (la) Commissaire Roussin ?... Oui il (elle) à côté de moi, je vous le (la) passe... (*Tendant le combiné.*) C'est pour vous !

ROUSSIN, *prenant le téléphone*. – Merci !

LENNY, *ouvrant le coffre*. – Je vous laisse téléphoner et je reviens ! (*Sortant une roue du coffre.*)

Roussin fait un pouce de la main. Lenny part en mécanique avec la roue.

ROUSSIN. – Oui allo... Pourquoi vous appelez pas sur mon portable ?... (*Fouillant ses poches.*) C'est ce que vous avez fait ?... Ah... j'ai dû le laisser dans la voiture !... Qu'est-ce qu'il se passe ?... **Camille Le coffre** s'est évadé de prison grâce à des complices (*A bien prononcer.*)... ! Et sur mon secteur en plus ?... comment ils ont fait ?... Très bien, faites-moi envoyer un portrait robot de cette canaille sur la messagerie du garage dès que vous pourrez, et vous m'appellez que je prévienne les propriétaires !... comment ?... Non, sur mon portable, ça va être compliqué, il est trop vieux pour recevoir les photos !... c'est un machin à clapet ! A tout à l'heure ! (*Raccrochant.*) Le Coffre s'est fait la malle ! Si je m'attendais à ça ! Bon, allons récupérer ce téléphone...

Roussin part chercher son téléphone dans sa voiture.

Lenny revient.

LENNY, *commentant une course de Formule 1 en faisant rouler la roue.* – Attention, il va doubler son rival juste avant la chicane... et OUI... il passe devant et va s'imposer sur le grand prix de Monaco ! (*Remettant la roue dans le coffre.*) Et voilà ! Il faut toujours penser à regonfler une roue de secours ! Sinon elle ne sert pas à grand chose ! (*Remettant la roue dans le coffre.*) Oh bah ? Y'a un triangle mais pas de gilet jaune ! (*Allant vers le vestiaire.*) Je vais en ajouter un ! En cas d'accident, c'est pratique ! Y' en a dans le vestiaire !

Lenny ouvre le vestiaire (en donnant la réplique ci-dessous) et prend machinalement un gilet jaune qui se retrouve sur la tablette au-dessus le porte manteau puis referme aussitôt le vestiaire. Essayez de mettre Lenny sur un côté quand il (elle) prend le gilet jaune pour bien voir Juul debout dans le vestiaire et embêté par la situation.

LENNY. – C'est important la sécurité... Il faut pas rigoler avec ça, surtout quand... (*Fixant le public en se rendant compte qu'il (elle) a aperçu Juul.*) BAH ? J'ai rêvé ou y'a Lili dans le vestiaire ? (*Retournant ouvrir le vestiaire.*) Bah non j'ai pas rêvé !!! Qu'est-ce que tu fous là, toi ?

JUUL. – Je... je me repose !

LENNY. – Dans un vestiaire ?

JUUL. – Euh oui !

LENNY. – Bon écoute, au pays des « pochtronnes », vous dormez peut-être n'importe où, mais chez moi, on dort pas dans un vestiaire... donc tu vas me faire le plaisir de sortir d'ici !

JUUL, *sortant du vestiaire.* – Excusez-moi ! Je m'en suis pas rendue compte !

LENNY. – C'est quand même pas José et Maria qui t'ont calée là-dedans ?

JUUL. – José et Maria ? Les garagistes ?

LENNY. – Les garagistes qui sont accessoirement aussi ta sœur et ton beauf' !

JUUL. – Ma soeur et mon beau frère ?

LENNY. – Purée... tu devais tenir une belle cuite hier soir, toi ! Y'a des séquelles quand même !

JUUL. – J'ai quelques petits manques, en effet ! C'est peut-être à cause de la drogue !

LENNY. – Parce que tu te drogues en plus ? Faut pas mélanger l'alcool et la drogue comme ça, Lili ! Ça ne m'étonne pas qu'on te retrouve à pioncer dans un vestiaire !

JUUL. – Vous m'avez appelée comment ?

LENNY. – Lili... ne me dit pas que tu te souviens plus de ton prénom non plus ?

JUUL, *comprenant son erreur.* – Ah si... si, si... c'est que... j'avais compris... Mimi !

LENNY, *partant vers la sortie « privé ».* – Oh la vache ! Avance ! Je vais t'emmener dans les appartements privés... tu seras bien là-bas pour te reposer !

JUUL. – Merci c'est gentil mais ça va... j'ai pas besoin de me reposer !

LENNY. – Mais NON, ça va pas... et SI, t'as besoin de te reposer... alors suis-moi ! C'est un ordre !

JUUL. – Bon... si c'est un ordre... allons-y !

Juul et Lenny partent par la partie privée en laissant le coffre ouvert.

Lili et Emma ressortent du secrétariat.

EMMA. – Je veux juste montrer à votre « lapinou » où est la fissure ! Vous êtes pas obligée de me suivre comme un chien !

LILI, *montrant la sortie.* – J'ai pas confiance ! Je préfère aller avec vous ! Je vais pas vous laisser seule avec Brice !

Lili voit que le coffre est ouvert, elle est perturbée par le coffre ouvert.

EMMA. – Vous avez vraiment pas l'esprit ouvert !

LILI, *fixant le coffre.* – Pourquoi c'est ouvert !

EMMA. – Nan... je disais, vous avez pas l'esprit ouvert !

LILI, *fixant le coffre.* – C'est pas « mornal »... normal...

EMMA. – Pas normal ? D'avoir l'esprit ouvert ?

LILI, *fixant le coffre.* – Il devrait être là !

EMMA. – Qui ça qui devrait être là ?

LILI, *perdue.* – Bah la nana qui cherchait des noises... avec la clé à molette... ou l'experte, c'est comme on veut ! Oh, la, la !

Lili rentre dans le coffre pour regarder au fond.

EMMA. – C'est un cas cette gonzesse ! En attendant, elle n'est plus dans mes baskets ! (*Voyant la pancarte Mécanique.*) Ah c'est là ! J'arrive mon chou !

Emma part en mécanique.

Roussin revient.

ROUSSIN, *montrant son vieux téléphone au public*. – Il est très bien ce téléphone ! Bon, des fois, ça rame un peu, mais moi ça me suffit amplement !

LILI, *dans le coffre*. – ELLE EST OÙ ?

ROUSSIN. – Qui ça ?

Lili sursaute.

LILI. – Aaaahhh !

ROUSSIN. – Excusez-moi ! Je ne voulais pas vous faire peur ! Vous avez l'air paniquée... y'a un problème !

LILI. – Oui... c'est le coffre... il est ouvert !

ROUSSIN. – Et alors ?

LILI. – Et alors... fallait pas l'ouvrir !

ROUSSIN. – Et pourquoi ?

LILI. – A cause de l'expert... dans le coffre !

Lenny revient et voit Roussin.

LENNY. – Ah ! Vous êtes de retour commissaire !

LILI, *au public*. – « Cossimmaire »... missaire ???

ROUSSIN. – Oui je discutais avec cette femme qui me parlait d'un expert dans un coffre ! (*A Lili.*) Vous avez vu quelqu'un dans le coffre ? C'est bien ça ?

LILI, *balbutiant*. – Euh non... j'ai vu personne... C'est... mon Peugeot expert... qui est dehors...

ROUSSIN. – Votre Peugeot Expert ? Et qu'est-ce qu'il a votre véhicule !

LILI. – Il a un coffre...

LENNY. – Oui... comme tous les Peugeot expert !

ROUSSIN, *montrant la voiture*. – Et pourquoi il ne fallait pas ouvrir le coffre de ce véhicule là ?

LILI. – Bah c'est... pour voir... la hauteur ! Par rapport à mon expert... quand le coffre est fermé... si le mien est plus haut ou pas !

LENNY, *refermant le coffre*. – Il suffit de le refermer !

LILI. – Ah oui, voilà... c'est bien comme ça... (*Regardant la hauteur du coffre fermé par rapport à sa taille pour noyer le poisson.*) Alors ? Ça fait combien à peu près ?

LENNY. – Et, excusez-moi mais, vous êtes qui ?

LILI. – La sœur de Maria !

ROUSSIN. – Vous êtes la fameuse Lili ?

Lili s'apprête à répondre oui.

LENNY, *instinctivement*. – Ah non, c'est pas Lili ! Je viens juste de l'emmener se reposer dans les appartements privés !

Lili fait une drôle de tête et n'ose plus parler.

ROUSSIN. – Ah je comprends mieux ! Ou alors vous auriez été rapide à vous changer depuis tout à l'heure !

LILI. – Rapide à me changer ?

LENNY. – On dit ça par rapport aux vêtements très originaux de votre sœur qui sont différents des votres !

LILI. – Ma sœur Maria ?

ROUSSIN. – Et bien non... on parle de votre sœur Lili qu'on a vue tout à l'heure complètement saoule !

LILI, *ne comprenant rien*. – Ah... oui ! Ma sœur Lili... qui était saoule !

LENNY. – Maria ne vous a pas raconté cette histoire ?

LILI. – Non ! Et c'est bien dommage !

ROUSSIN. – Vous êtes donc trois sœurs !

LILI, *ne comprenant rien*. – Oui voilà... on est trois sœurs... Lili, Maria et moi !

LENNY. – Vous vous appelez comment ?

LILI, *inventive*. – Moi... euh... c'est... Lenny !

LENNY. – Tu parles d'un hasard ! On a le même prénom ! (*Tendant sa main.*) Tape en cinq !

Lenny et Lili se tapent dans la main.

LILI. – Alors ça pour un hasard, c'est un sacré hasard ! Et vous ? Vous êtes qui ?

LENNY. – Je suis le nouveau vendeur (**la nouvelle vendeuse**) du garage ! Je suis là depuis peu ! C'est pour ça qu'on se connaît pas !

LILI. – Ah ! Je comprends mieux !

ROUSSIN, *à Lenny*. – Ah ! Au fait... vous savez, « Le coffre », dont je vous ai parlé tout à l'heure dans le Hall !

LENNY. – Oui, et bien ?

ROUSSIN, *à Lenny*. – Oui ! Et bien tenez vous bien car : « Le Coffre » s'est fait la malle ! (*Claquant des doigts.*) HOP... disparu !

Lili adresse une mine inquiète au public.

LENNY. – Naaannn ! Et comment ça s'est passé ?

ROUSSIN, *tapant sur le coffre de la voiture*. – Apparemment, des complices l’avaient caché dans le coffre ! Mais évidemment... la voiture est vide ! Il va falloir démasquer les complices !

LILI. – C’est une « tacastrophe »... catastrophe !

LENNY. – Qu’est-ce qui est une catastrophe ?

LILI. – Le corps... enfin le... le coffre... la hauteur... C’est pas la bonne hauteur... il faut que je « voir » José et Maria !

LENNY. – Ils vont pas pouvoir changer la hauteur, si ?

LILI, *reculant vers la sortie privée en racontant n’importe quoi*. – Nan mais... tant pis pour la hauteur... c’est pour... faut que je vois aussi sa chocolatine... ou son pain au chocolat... en fonction du sud ouest... ou du reste de la France... Maria est dans les « atarpements »... appartements !

Lili sort par la sortie « privé ».

ROUSSIN. – Qu’est-ce qu’elle raconte ? C’est un drôle de comportement ! Vous ne trouvez pas ?

LENNY. – J’ai l’impression que c’est une famille un peu « Olé, Olé » !

ROUSSIN. – Ça tombe bien pour des espagnols !

LENNY. – Pardon ?

José arrive.

ROUSSIN, *dansant comme les espagnoles*. – Le « Olé, Olé » !

Lenny imite Roussin.

JOSÉ, *au public*. – Mince, je vais pas pouvoir fermer le coffre à clé avec Lenny et Roussin !

LENNY. – Ah José ! Tu tombes bien, est-ce que tu sais où sont les clés de cette voiture ? (*Si vous avez la marque ou le modèle vous pouvez le citer au lieu de dire « cette voiture. »*)

JOSÉ. – Pourquoi tu veux les clés ?

LENNY. – Pour l’essayer !

JOSÉ. – Qui veut l’essayer ?

LENNY. – Bah écoute ! Comme il (**elle**) voulait une occas’, Monsieur (**Madame**) Roussin a craqué pour ce petit bijou !

ROUSSIN, *pas convaincu(e)*. – Oui... alors, craqué, craqué... déjà, on va l’essayer ! Pour l’achat, je dois en parler à ma femme (**mon mari.**) !

JOSÉ. – Et encore faudrait-il qu’elle soit à vendre !

ROUSSIN, *ironiquement*. – OH ! Elle n’est pas à vendre ! Quel dommage !

LENNY. – Tu rigoles ? Tu m’en as encore parlé ce matin !

JOSÉ, *embêté*. – Oui... oui mais... j’ai eu un coup de fil d’un client qui vient de me la réserver !

ROUSSIN. – Ah écoutez, je ne voudrais surtout pas griller la politesse à quelqu'un d'autre !

LENNY. – C'est bête ! On avait trouvé le véhicule idéal !

ROUSSIN. – Idéal, idéal... La taille du coffre me correspondait bien... pour le reste, euh...

LENNY. – Monsieur (**Madame**) Roussin cherche un coffre comme celui-ci ! (*Ouvrant le coffre.*)

JOSÉ. – NAN ! FAUT PAS L'OUVRIR !

ROUSSIN. – Pourquoi ?

JOSÉ, *instinctivement.* – Où est le corps ?

ROUSSIN. – De quel corps parlez-vous ?

JOSÉ, *reculant vers le secrétariat.* – Hein ?... Non... pas le corps... le port... enfin le bateau qui est dans le port... mal positionné... mais vous inquiétez pas, c'est pas grave parce que y'a les pares battages ! Je vous lèche... vous laissez ! Il faut que je vois Maria ! (*Ouvrant la porte du secrétariat.*)

ROUSSIN. – Elle est dans vos appartements ! C'est vot' belle sœur Lenny qui nous l'a dit !

JOSÉ, *partant vers la sortie « privée ».* – Lili vous voulez dire ?

LENNY. – Non ! Lili, je l'ai emmenée tout à l'heure dans tes appartements, mais là, on te parle de la deuxième sœur de Maria qui s'appelle Lenny !

JOSÉ, *ne comprenant pas.* – La deuxième sœur de Maria ?

ROUSSIN. – Oui, Lenny vient de nous quitter pour rejoindre sa soeur Maria dans vos appartements !

LENNY. – Les trois frangines doivent être ensemble !

Roussin part observer le coffre.

JOSÉ, *ne comprenant pas.* – Ah d'accord... Les trois sont ensemble... bon bah... je vais les rejoindre... rejoindre la grande famille ! La triplète comme on les appelle ! (*Se forçant à rire.*)

José part vers les appartements privés.

ROUSSIN, *s'approchant du coffre.* – Il n'a pas l'air très à l'aise ! J'ai l'impression que ce coffre fait paniquer certaines personnes ici ! D'abord Lenny et maintenant José... ! C'est étrange !

LENNY, *observant le coffre.* – Qu'est-ce que c'est que ça ?

ROUSSIN. – Laissez-moi jeter un œil ? On dirait du sang ! Hum, hum !

LENNY. – Oh non ! Qui a dégueulassé la moquette ! Bon ! Je vais chercher de quoi nettoyer !

Lenny part en mécanique.

ROUSSIN, *face public.* – Je me demande si il n'y a pas vraiment un corps qui est passé par ce coffre ? Homicide, ou pas ? Hum, hum... On va éclaircir tout ça avec les intéressés !

Roussin part rejoindre José et Lili. Un temps. Juul revient.

JUUL. – J’ai bien fait de me planquer dans une armoire ! Chui pas très rassurée ! Le **(la)** commissaire veut interroger les proprios au sujet d’un homicide ! Et juste avant qu’il **(elle)** arrive, j’ai entendu un homme et deux femmes parler d’un corps qui a disparu du coffre ! C’est peut être justement José et Maria !... Le coffre ?... mais j’y étais dans ce coffre !... Mais alors ce corps, c’est moi... On aurait voulu me tuer ?... Oui mais si je suis Lili la sœur, pourquoi est-ce qu’ils auraient voulu me tuer ? J’y comprends rien ! *(Priant à genoux.)* S’il vous plaît mon Dieu, aidez-moi à retrouver la mémoire !

Brice arrive.

BRICE, voyant Juul. – On peut savoir c’ que tu fous à genoux dans l’atelier ?

Fermeture de rideau.

Entracte

ACTE 2 – 17 Pages (35 à 40 Minutes)

Du temps s'est écoulé. Brice et Juul sont en train de discuter. Brice a du mal à croire Juul.

JUUL. – ...Et là, y' a quelqu'un qui a ouvert et quand il (elle) m'a vue dans le vestiaire, il (elle) m'a dit que j'étais Lili, la sœur de Maria !

BRICE. – Arrête de me prendre pour un plouc ! Lili, c'est ma copine ! Donc tu ne peux pas être Lili, la sœur de Maria !

JUUL. – Je vous assure que c'est ce qu'on m'a dit !

BRICE. – Mais qui t'a dit ça ?

JUUL. – Je sais pas trop... enfin si de vue, je le (la) reconnaitrais... mais je ne le (la) connais pas de nom !

BRICE. – Tu connais pas le nom de quelqu'un qui t'appelle Lili ?

JUUL. – Bah non... mais apparemment c'est José et Maria qui lui auraient dit que je m'appelle Lili !

BRICE. – Mon beau frère José et ma belle sœur Maria ?

JUUL. – Ah parce que vous aussi c'est vot' beau frère ?

BRICE. – Comment ça « vous aussi » ?

JUUL. – Parce qu'apparemment, José, c'est aussi mon beau frère ! Et tenez vous bien, j'ai cru comprendre qu'il aurait voulu tuer Lili !

BRICE. – Il aurait voulu tuer ma Lili ?

JUUL. – Non, je parle de moi ! La Lili, moi ! Ou moi la Lili, c'est comme vous voulez ! A savoir bien sûr si je suis Lili ou pas, comme vous dites que chui pas Lili ! Mais cette personne qui m'a dit que je m'appelle Lili, m'a aussi dit que j'avais pris une cuite cette nuit... tandis que José et Maria aurait confié à Mouche que je prends de la drogue, mais Mouche n'a pas su me dire comment je m'appelle ! Ça en fait des infos dans ma tête !

Brice est bouche bée.

BRICE. – Ah oui ! (*Touchant la tête de Juul.*) Et je sais pas qui a tapé dessus, mais il n'y est pas allé de mains mortes !

Lenny arrive et va ouvrir le coffre.

LENNY. – Bon allez, on va nettoyer ce coffre !

JUUL. – Tiens bah... c'est lui (elle) qui m'appelle Lili !

BRICE. – Lenny ?

JUUL. – Je sais pas si c'est Lenny, mais c'est cette personne qui m'a dit que j'étais la sœur de Maria !

LENNY. – Y’a un problème ?

JUUL. – Ah non, au contraire ! J’étais en train d’expliquer à ce mécanicien que vous m’aviez appelée Lili ! N’est-ce pas ?

LENNY. – Oui c’est ça ! Tu es Lili, la sœur de Maria !

JUUL, à Brice. – Ah ! Vous voyez bien !

BRICE. – Tu dois confondre Lenny !

LENNY. – Confondre ? C’est José et Maria qui me l’ont dit ! Maria connaît bien sa sœur quand même !

BRICE. – Et moi je connais ma meuf qui est la sœur de Maria ! Et si j’té dis que c’est pas ma Lili, c’est que c’est pas ma Lili !

LENNY. – Pourtant quand Maria nous l’a expliqué, ça ne pouvait pas être plus clair et...

BRICE, s’énervant. – C’ EST PAS LILI ! ALORS ARRÊTEZ DE ME FAIRE CHIER !

LENNY. – D’accord... si c’est pas Lili, c’est pas Lili... y’a pas de soucis ! Ou a moins que ce soit une autre sœur de Maria comme Lenny... et Maria a peut être confondu le prénom !

BRICE. – Lenny qui ?

LENNY. – Lenny, la deuxième sœur de Maria !

BRICE. – Maria, elle a qu’une sœur qui s’appelle Lili !

LENNY. – Ah bah non, c’est pas possible, parce que...

BRICE, coupant Lenny. – MARIA A QU’UNE SOEUR QUI S’APPELLE LILI ! JE CONNAIS MA FAMILLE QUAND MÊME !

LENNY. – D’accord... Maria n’a qu’une sœur, oh, la, la... faut pas s’énervé pour si peu, Brice ! Je vais détacher le coffre !

Lenny va froter dans le coffre.

Un temps.

JUUL, levant le doigt. – Oui mais moi ça m’arrange pas... parce que du coup je m’appelle comment ?

BRICE. – TA GUEULE !

JUUL. – Bon !

BRICE, à Lenny. – T’en as pour longtemps à détacher ton bordel, toi ?

LENNY. – Bah oui... c’est du sang... C’est compliqué à enlever !

JUUL. – Du sang ? Où ça ?

LENNY, montrant le coffre. – Là ! Il est incrusté dans la moquette du coffre !

Juul touche sa bosse sur la tête en fixant le public.

BRICE. – Bah remarque ! C'est pas avec ton mélange de vinaigre blanc et d'eau gazeuse d'écolo de tes morts que tu vas enlever grand chose !

LENNY. – Pourtant c'est mon copain que t'as vu hier qui me l'a conseillé... il m'a dit que ça marche super bien sur les moquettes !

BRICE. – Il a plutôt une tronche à fumer les moquettes qu'à les nettoyer, ton pote ! Va chercher une bombe de détachant dans le Hall ! Ce sera plus efficace !

LENNY. – C'est pas trop polluant ton produit ? Nan, parce que, c'est pas trop dans mes convictions...

BRICE, levant la main. – VA ME CHERCHER CE PRODUIT SI TU VEUX PAS QUE JE TE GRAVE TES CONVICTIONS SUR TA FACE !

LENNY. – J'y vais, j'y vais... oh, la, la ! Faut se calmer un peu !

Lenny part vers le Hall.

BRICE. – Se calmer, se calmer ! Vous êtes tous à me prendre la tête aujourd'hui ! (*A Juul.*) Bon revenons en à toi... Madame qu'a pas de nom et qui prie dans un garage... Alors, si j'ai bien capté ton histoire à dormir debout, après avoir été dans un vestiaire à vêtements, t'as fini dans ce coffre ?

JUUL. – Ah non ! J'y étais avant dans le coffre !

BRICE. – T'y étais avant ?

JUUL. – Oui... c'est même là que tout a commencé ! Et c'est sûrement ici que j'ai perdu la mémoire !

BRICE. – Ouais, ouais, ouais... t'as perdu la mémoire ! Et qu'est-ce que tu foutais dans un coffre ?

JUUL. – Bah ça justement, je sais plus ! Mais par contre, j'ai une bosse sur la tête avec du sang ! Et il y a du sang dans le coffre ! Donc je me suis peut être cogné ... ou on m'a cogné... ou j'avais déjà ma bosse avant... Mais pourquoi j'ai un chapeau et des lunettes ?... est ce que j'ai voulu me cacher ? Autant de questions qui sont encore très floues dans ma tête !

BRICE. – Ah ça pour être flou, c'est flou !

Emma et Mouche arrivent de la mécanique en se prenant la tête.

EMMA, parlant de Mouche. – Mais qu'est-ce qu'il (**elle**) peut être saoulant(**e**), mais il (**elle**) est saoulant(**e**) ! Il (**elle**) veut toujours avoir raison ! Vous arrivez à le (**la**) supporter, vous ?

JUUL. – Pour ma part je l'ai classé(**e**) dans les espèces nuisibles !

MOUCHE, à Juul. – En attendant moi, je sais comment je m'appelle ! Ton cerveau est toujours déconnecté ?

BRICE. – Ah ça, pour être déconnecté, il est déconnecté !

JUUL. – Oui, mais on a avancé un peu quand même parce que quelqu'un m'a dit que je m'appelle Lili !

MOUCHE. – Lili ? C'est pas possible ! Je connais bien Lili, je l'ai même vue à la boulangerie tout à l'heure, mais je peux t'assurer que ce n'est pas toi !

BRICE. – Et bien voilà quelqu'un de censé !

EMMA, *fixant Juul.* – Si j'ai bien compris, tu ne te souviens plus de ton prénom ?

JUUL. – C'est ça !

MOUCHE. – A propos Brice, en parlant de prénom, c'est bien Francis Weber qui a écrit « le prénom » ?

BRICE. – Je sais pas, puis je m'en fous !

EMMA. – Il (**elle**) va jamais arrêter avec cette histoire ! (*A Mouche.*) Je te répète que c'est deux autres auteurs qui ont écrit « le prénom » ! Weber, il a écrit le dîner de cons ! Ça devrait pas être compliqué pour toi à comprendre ! Tu pourrais même participer à ce dîner, je suis sûre que tu gagnerais haut la main !

Emma cherche sur son portable.

JUUL. – Si je peux me permettre, elle a raison...

EMMA. – AH ! Merci Madame !

JUUL. – Le prénom a été écrit par Mathieu Delaporte et Alexandre de la Patellière !

MOUCHE. – Tu ne te souviens plus de ton prénom mais tu sais qui a écrit le prénom, toi ?!

JUUL. – Oui ! C'est bizarre mais c'est comme ça !

MOUCHE. – N'importe quoi !

EMMA, *montrant son téléphone.* – Et si j' te montre ça sur Wikipédia : « Le film est l'adaptation de la pièce de théâtre « le prénom », écrite par Mathieu Delaporte et Alexandre de La Patellière » ! C'est toujours n'importe quoi ?

MOUCHE. – Des fois, Wikipédia, ils se gourent !

EMMA. – Punaise ! T'es de mauvaise foi en plus !

BRICE. – C'est pas nouveau !

EMMA, *à Brice.* – Pourquoi tu m'as laissée seule avec ce(**tte**) lourd(**e**) dingue ? (*Montrant Mouche.*)

BRICE. – Désolé mais si j'étais resté plus longtemps avec lui (**elle**), c'était l'homicide garanti !

MOUCHE. – Evidemment, avec toi on peut jamais discuter !

Juul essaiera de prendre la parole plusieurs fois timidement pour demander où sont les toilettes.

EMMA. – C’est compliqué de discuter avec quelqu’un qui veut toujours avoir raison ! Même sur les sujets que tu connais pas !

MOUCHE. – Qu’est-ce qu’il faut pas entendre comme conneries !

BRICE. – Des conneries ? Qui c’est tout à l’heure qui voulait me donner des leçons de mécanique ?

MOUCHE. – Je voulais pas te donner de leçon... je t’ai juste dit que ma fuite d’huile ne correspond pas à la pompe que tu m’as montrée dans le moteur, c’est tout !

BRICE. – C’EST PAS UNE FUITE D’HUILE, C’EST DU LIQUIDE DE REFROIDISSEMENT !
MOUCHE DE TES MORTS !

Juul commence à se serrer les cuisses car elle a envie d’aller aux toilettes.

MOUCHE. – Je pense que t’as tort !

BRICE. – Et bah roule avec ! Le niveau de liquide n’est pas bon, mais roule quand même ! Mais quand t’auras cramé le moteur, faudra pas venir te plaindre !

EMMA. – C’est impressionnant d’être aussi têt(e) que toi ?

MOUCHE. – Chui pas têt(e) ! C’est juste que je suis très instruit(e)... c’est tout !

EMMA. – En plus d’être de mauvaise foi et têt(e), tu es prétentieux (**prétentieuse**) ! Bravo !

Juul lève la main timidement.

BRICE. – Qu’est-ce que t’as toi ? Tu te crois à l’école ?

JUUL. – Euh non, c’est que j’aurais tout simplement voulu savoir où sont les toilettes ?

BRICE, montrant le secrétariat. – Tu les trouveras au secrétariat !

JUUL. – Où ça dans le secrétariat ?

EMMA. – C’est facile à trouver, y’a un cadre de Mona Lisa original sur la porte !

BRICE. – Ah ça pour être original, il est original ! (*Riant.*)

JUUL. – Comment ça original ?

EMMA. – On te laisse la surprise !

JUUL. – Ah d’accord ! Merci !

Juul part au secrétariat.

MOUCHE. – Bon, je vais devoir vous laisser ! Désolé(e) si les meilleurs s’en vont !

Mouche part vers le Hall.

EMMA. – Meilleur, meilleur... il (**elle**) est surtout meilleur(e) dans la connerie, oui !

BRICE. – Bon alors... on se le prend ce petit café !

EMMA. – Je veux bien... Mais j'aimerais bien que tu finisses tes explications que tu me donnais tout à l'heure en mécanique !

BRICE. – Tout à l'heure en mécanique ? Je te parlais de quoi ?

EMMA, *se mettant de dos contre le ventre de Brice.* – Tu commençais à me parler du moteur ! Tu parlais de l'importance de l'entretien du moteur !

Lili arrive des appartements inquiète.

BRICE, *prenant les hanches d'Emma dans les mains.* – AH OUI ! L'entretien du moteur ! C'est hyper important ! (*A l'oreille d'Emma.*) Tu veux prendre des notes !

EMMA. – Après ! Je veux d'abord que tu me fasses une démonstration pratique !

BRICE. – C'est parti ! Premièrement, il faut bien lubrifier le moteur, pour que les pistons fassent bien leur mouvement de va et vient comme ça... (*Montant et descendant le bassin d'Emma.*) Tu comprends la technique ?

EMMA. – Oui... je comprends parfaitement ! C'est un peu comme...

LILI, *s'énervant.* – COMME UNE BONNE LEVRETTE !

Brice sursaute.

BRICE. – Ah Lili... je te cherchais justement...

LILI. – Tu me cherchais ? Et bah tu vas me trouver ! (*Prenant Brice par l'oreille pour le traîner en mécanique.*)

BRICE. – Aïe...

LILI. – Y'a une technique que j'aimerais approfondir avec toi... ça s'appelle : « comment décoller une oreille avec deux doigts dans un atelier de mécanique » !

BRICE. – Aïe...

Brice et Lili partent en mécanique.

VOUS VOULEZ CONNAÎTRE LA SUITE ?

ALORS CONTACTEZ MOI A

theatre@oliviertourancheau.fr

ou par téléphone au : 06-14-62-90-96

N'hésitez pas aussi à venir jeter un œil sur mon site : www.oliviertourancheau.fr

A TOUT DE SUITE...